

Mais il est inutile de chercher à t'ouvrir les yeux sur mes glorieuses destinées. Quel dommage que l'étang soit si loin, je l'engagerais à y aller méditer ses sermons, et ne vas croire que j'irais jeter du pain au cygne. Non, mon cher, la belle nature le laisse froid, mais il a ou veut avoir le culte de l'antiquité, et j'irais laver mes robes dans l'étang, comme la Nausicaa d'Homère.

Faut-il te dire que je m'ennuie, que tu me manques ? En y réfléchissant, je me suis convaincue que malgré tes nerfs de vieille duchesse, tu as un caractère aimable. J'espère que le pèlerinage à l'étang s'est accompli heureusement ; mais d'après ce que tu m'en as dit, cet endroit ne convient pas du tout aux méditations d'un amoureux. Les aspects grands et tristes nourrissent les sentiments, et ce qu'il te faudrait ce serait un rocher rongé de vagues, ou bien un volcan éteint.

Je t'attends ; puisque tu es heureux, arrive en chantant.

*(Charles de Montbrun à Maurice Darville.)*

Je n'ai pas perdu mon temps depuis votre départ, et il n'y a pas une personne en état de rendre compte de vous, que je n'aie fait parler. Vous êtes à peu près ce que vous devriez être ; je l'ai constaté avec bonheur, et comme on ne peut guère exiger davantage de l'humaine nature, j'ai laissé ma fille parfaitement libre de vous accepter. Elle n'a pas refusé, mais elle déclare qu'elle ne consentira jamais à se séparer de moi. Faites vos réflexions, mon cher, et voyez si vous avez quelque objection à m'épouser.

Vous dites qu'en vous donnant ma fille, je gagnerai un fils et ne la perdrai pas. Je vous avoue que je pense un peu différemment, mais je serais bien égoïste si j'oubliais son avenir pour le bonheur de la garder tout à moi.

Vous en êtes amoureux, Maurice, ce qui ne veut pas dire que vous puissiez comprendre ce qu'elle m'est, ce qu'elle m'a été depuis le jour si triste, où revenant chez moi, après les funérailles de ma femme, je pris dans mes bras ma petite orpheline, en deuil de sa mère qu'elle demandait en pleurant. Vous le savez, je ne me suis déchargé sur personne du soin de son éducation. Je croyais que nul